



Etude contrastive de l'expression de joie et de surprise dans les structures causatives françaises et persanes*

MOHAMMADPOUR Tahereh**/SAFA Parivash***

Résumé__ La linguistique contrastive préserve toujours son importance en tant que lieu de rencontre de différentes structures syntaxiques et sémantiques dont la comparaison contribue à la clarification des points de ressemblances et de différences entre les langues étudiées. La causativité constitue une propriété universelle de la grammaire des langues. Autrement dit, chaque langue possède ses propres moyens pour encoder cette notion cognitive de base.

L'objectif de ce travail a été de préciser les différentes constructions linguistiques à travers lesquelles on peut exprimer, en français et en persan, les sentiments causés sous l'impulsion d'un facteur extérieur. L'étude réalisée dans cet article a scruté diverses propriétés sémantiques (aspect, polarité, intensité) des constructions causatives dans les deux langues.

Ce qui est au centre de cette recherche est donc de savoir comment les deux langues française et persane s'arrangent pour provoquer la joie et la surprise. L'hypothèse principale en est que le persan est doté d'un nombre considérable de causatives morphologiques. L'analyse des résultats prouve que la structure causative, en persan, était morphologique à l'inverse du français qui exprime cette notion à l'aide d'une structure syntaxique. Quant à l'aspect sémantique de l'expression causative de la joie et de la surprise, nous pouvons constater que la classe des « V_{caus} neutres » représente le plus grand effectif, de l'ensemble des V_{caus} en combinaison avec les $N_{\text{émot}}$ en français et en persan.

Mots-clés : Verbe causatif, Nom d'émotion, Linguistique contrastive, Persan, Français.

* Date de réception : 2022/12/13

Date d'approbation : 2023/2/14

** PhD, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran. E-mail : t.mohammadpour@ymail.com

*** Maître de conférences, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran. E-mail : safap@modares.ac.ir



Contrastive study of the expression of joy and surprise in French and Persian causative structures *

MOHAMMADPOUR Tahereh**/SAFA Parivash***

Abstract— Contrastive linguistics still preserves its importance as a meeting place for different syntactic and semantic structures, the comparison of which contributes to the clarification of the points of convergence and divergence between the languages studied. Causality is a universal property of the grammar of languages. In other words, each language has its own means of encoding this basic cognitive notion. The objective of this work was to specify the different linguistic constructions through which one can express, in French and in Persian, the feelings caused under the impulse of an external factor. The study carried out in this article scrutinized various semantic properties (aspect, polarity, intensity) of causative constructions in the two languages. What is at the center of this research is therefore to know how the two languages French and Persian manage to provoke joy and surprise. The main hypothesis is that Persian is endowed with a considerable number of morphological causatives. The analysis of the results proves that the causative structure, in Persian, was morphological unlike French which expresses this notion using a syntactic structure. As for the semantic aspect of the causative expression of joy and surprise, we can see that the class of "neutral Vcaus" represents the largest number, of all the Vcaus in combination with the Némot in French and in Persian.

Key words: Causative Verb, Noun of Emotion, Linguistics Contrastive, Persian, French.



بررسی مقایسه ای بیان شادی و شگفتی در ساخت های سببی فرانسوی و فارسی*

طاهره محمدپور/*پریوش صفا

چکیده — اهمیت زبان شناسی مقابله ای، مقایسه ی ساختارهای نحوی و معنایی مورد مطالعه بین دو زبان است تا بتواند نقاط اشتراک و افتراق بین دو زبان را توضیح دهد. بیان علیت یک ویژگی گرامر تمام زبان ها در دنیا محسوب می شود. به عبارت دیگر، هر زبان ابزار خاص خود را برای رمزگذاری این مفهوم شناختی اساسی دارد. هدف این پژوهش مشخص کردن ساختارهای زبان شناسی مختلف می باشد که از طریق آنها می توان احساسات ناشی از یک عامل بیرونی را به زبان فرانسوی و فارسی بیان کرد. مطالعه انجام شده در این مقاله به بررسی دقیق ویژگی های معنایی مختلف (نمود، قطبیت، شدت) ساخت های علی در دو زبان پرداخته است. آنچه در این تحقیق بارز می باشد این است که بدانیم دو زبان فرانسوی و فارسی چگونه می توانند شادی و شگفتی را برانگیزند. فرضیه اصلی این است که زبان فارسی دارای تعداد قابل توجهی از علل صرفی است. تجزیه و تحلیل نتایج نشان می دهد که ساختار علیت در زبان فارسی بر خلاف زبان فرانسه که این مفهوم را با ساختار نحوی بیان می کند، صرفی بوده است. در مورد جنبه معنایی بیان علت شادی و شگفتی، می توان دید که گروه فعل هاس سببی خنثی بیشترین تعداد را از بین همه ترکیبات افعال سببی و کلمات مبین احساسات در دو زبان دارند.

کلید واژه: فعل سببی، کلمه مبین احساس، زبان شناسی مقابله ای، فارسی، فرانسه

رتال جامع علوم انسانی

Introduction

La linguistique est une discipline scientifique s'intéressant à l'étude de la langue. La comparaison des différences et des similitudes entre les langues occupe un rôle central dans la linguistique moderne. Les ressemblances et les différences entre les langues doivent être prises en compte. D'après Rousseau (1994) la comparaison entre deux structures appartenant à deux langues différentes s'établit à partir de l'équivalence sémantico-syntaxique entre ces structures. Toutes les langues expriment la notion de causalité d'une manière ou d'une autre. Dabirmoghadam (2005) affirme que « les verbes causatifs sont utilisés dans la plupart des langues du monde ». D'après cet auteur, le causatif, en persan est « une opération d'augmentation de la valence qui indique qu'un sujet fait faire ou être quelque chose à quelqu'un ou à quelque chose ou provoque un changement d'état non volontaire ». Les verbes causatifs doivent avoir un facteur qui a été ajouté à la construction non causatif ou transitoire. Selon Dabirmoghadam (2005) en persan, les verbes causatifs sont divisés en quatre groupes, mais toutes les chaînes nom/adjectif + être (peuvent également être considérées comme faisant partie des verbes causatifs). En 1988, Larsen a remarqué que le groupe verbal se compose de deux coquilles, l'une avec un noyau de verbe support et l'autre avec un noyau de verbe lexical et la forme interne des structures causatives persanes est compatible avec ce concept. Selon Mansouri (2005) en persan, la forme causative du verbe est formée en ajoutant *ân(i)dan* au radical présent à savoir *xordan* (manger) → *xor* (racine actuelle) → *xorândan* (provoquer/faire manger). Les structures causatives persanes montrent correctement que le groupe verbal se compose d'un verbe support ou d'un verbe lexical. Lazard (1994 : 22) considère que « les verbes causatifs en français accompagnent l'agent ou ont un objet direct. En persan, la structure causative est morphologique, en revanche le français ne comporte pas de causatif morphologique ; cette langue utilise la structure syntaxique».

Quant au champ lexical choisi, les noms d'affects englobent aussi bien les noms d'émotions que ceux des sentiments. En général, l'expression des émotions est largement utilisée dans le langage courant et peut aboutir à des malentendus si elle n'est pas bien comprise. En linguistique, les verbes causatifs peuvent être combinés avec différents noms et, par conséquent, ne suivent pas toujours les règles des verbes composés. Ce domaine lexical va être utilisé pour montrer ses possibilités de cooccurrences dans les structures causatives que nous montrerons désormais avec la formule générale « $V_{\text{caus}} N_{\text{émot}}$ ».

Par conséquent, afin de pouvoir effectuer une recherche approfondie et suffisamment conséquente, le choix d'un domaine sémantique précis s'impose. D'où le choix du domaine de l'expression des sentiments et des émotions que qqn ou qqch peut créer chez tout individu. Dans cette recherche, en utilisant la théorie réformatrice **distributifs**, nous analysons d'abord des structures causatives et les lexiques de joie et de surprise sur la base de données dans les deux langues ensuite, nous analysons les caractéristiques syntaxiques et sémantiques (aspect, polarité, intensité) de ces associations.

Vu l'étendue des éléments qui risquent d'entrer en jeu dans une telle problématique, nous avons limité le domaine de notre étude au champ lexical d'un groupe de mots d'affect à savoir le lexique exprimant la joie et la surprise. Ce qui est au centre de cette recherche est donc de savoir comment les deux langues française et persane s'arrangent pour provoquer la joie et la surprise ; ce qui peut se formaliser de la façon suivante :

X provoque joie chez Y surprise

Dans une première étape, les antécédents de la recherche seront parcourus pour préciser l'état de l'art, parallèlement à la définition des mots clés. Ensuite, sera expliqué le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette recherche. La démarche méthodologique adoptée dans ce travail sera ensuite élucidée pour permettre, dans un dernier temps, de procéder à l'analyse des données qui mènera à la clarification des éléments syntaxiques et sémantiques des coalescences verbo-nominales *Vcaus + Némot*. La dernière partie de l'article sera consacrée à la conclusion.

2-La littérature de la recherche

La notion de causativité est une catégorie fondamentale de la conceptualisation humaine du monde (Shibatani 2002). La cause est un sujet fondamental pour l'étude des phénomènes langagiers. Toutes les langues expriment la notion de causalité d'une manière ou d'une autre. La notion de « cause » est difficile à décrire, si l'on prend l'exemple *du Grand Larousse de la langue française (GLLF)*, cause est glosé par « ce qui est à l'origine de qqch » (origine « commencement de l'existence d'une chose, avec ou sans idée de causalité », « ce qui provoque l'apparition d'une chose ». Les verbes causatifs et les verbes supports étant fréquemment confondus. La construction à verbe support (CVS) est une structure verbale spécifique qui affecte autant le lexique que la grammaire (M. Gross 1968, 1981, 1994). D'après Safa (1994 :7) « les verbes supports en français permettent de voir des nominalisations dues aux relations existantes deux phrases, l'une à verbe ordinaire et l'autre à verbe support, mais en persan le verbe support est précédé d'un adjectif ou d'un substantif qui est d'ailleurs dans nombre de cas un infinitif arabe (masdar) utilisé comme substantif dans une combinaison appelée verbe composé.» Dixon (2000) propose une échelle de compacité où ces formes linguistiques sont rangées de la plus compacte (synthétique) à la moins compacte (analytique) :

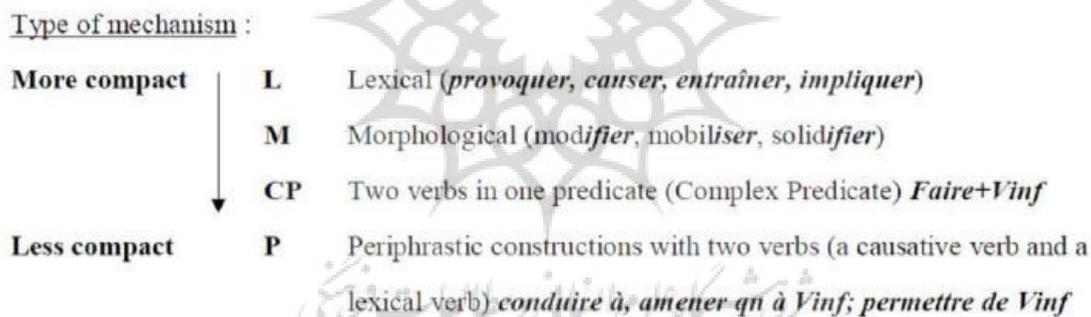


Figure 1. Échelle de compacité d'après Dixon (2000 : 74)

Le premier palier de l'échelle de compacité est occupé par les formes causatives les plus compactes les unités lexicales avec des verbes à savoir provoquer, causer, entraîner et impliquer. Au deuxième palier (procédé morphologique) se trouvent des verbes suffixés du type modifier, mobiliser et solidifier. Le troisième niveau de l'échelle de compacité correspond aux prédicats complexes, tels *faire + Vinf* en français. Le dernier palier appartient aux constructions périphrastiques (ou périphrases causatives), moins grammaticalisées, où chaque verbe constitutif est entouré de ses propres arguments (ex. *John made Mary dance* – John a fait danser Marie).

Puisque dans les livres de grammaire persane, le verbe causatif a été en quelque sorte absent, les locuteurs persans ne sont pas si familiers avec ce concept, en outre, les formes verbales causatives sont limitées et uniques à chaque langue, ce qui les rend difficiles à comprendre par les locuteurs des autres langues.

En persan aussi, des linguistes ont analysé les verbes causatifs mais pas autant qu'en français. Le persan est une langue SOV(sujet-objet-verbe). Selon Dabirmoghadam (2007) la forme causative en persan comprend un morphème, à savoir -ân(i), l'exemple suivant montre cette forme causative :

- (1). Âraš qazâ *xord*
 (Arash / nourriture / il mangea)
 Arash a mangé (de la nourriture).
- (2). Ali be âraš qazâ *xor-ân(i)-d*
 (Ali / à / Arash / nourriture / il fils
 manger)
 Ali a nourri Arash.

Nous avons plusieurs remarques à faire à ce sujet. Il faut savoir que le nombre des verbes qui acceptent ce morphème est peu élevé. Par ailleurs, parfois un verbe reçoit ce morphème sans que cela le rende causatif. Par exemple les verbes *parvardan* (élever) et *parvar-ân(i)-dan* (élever) ont strictement le même sens et le même nombre d'arguments. Un certain nombre de verbes ont un statut particulier : ils sont employés comme des verbes transitifs ou intransitifs. Il s'agit des verbes comme *poxtan* (cuire), *suxtan* (brûler), *rixtan* (verser), *šekastan* (casser, briser), etc.

Selon Lewis (2000 :170) certains verbes causatifs peuvent impliquer les sentiments : « ces verbes correspondent à un sentiment « déclenché » par N0 et éprouvé par N1. Le sujet est une phrase en que P. La forme adjectivale associée est en N0 est V-a pour N1 ».

Dans cette recherche nous ne consacrons pas à l'étude de la construction Faire+ vinf, alors que nous analysons la structure causative et prenons en considération des verbes causatifs comme faire, causer, susciter, apporter et ... avec les noms d'émotion (surprise, joie). Il existe beaucoup de thèse ou article sur la construction causative entre deux langues comme notre recherche, ces études peuvent également être le point de départ d'une application à l'enseignement des langues étrangères.

Novakova en 2003 dans son article intitulé « Le factitif français : approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare) » a étudié les aspects sémantique et syntaxique de la causativité entre deux langues (français-bulgare). Elle insiste sur le fait que le français privilégie le tour factitif, analysé comme un prédicat complexe, le bulgare a recours à des moyens lexicaux, morphologiques et périphrastiques pour exprimer la causativité.

Iconaru en 2013 dans son article intitulé « le factitive en roumain et en français. Approche contrastive » considère que l'analyse contrastive des deux langues, le français et le roumain est comme un instrument d'apprentissage du français langue étrangère. Tandis que les actants factitifs sont les mêmes dans les deux langues mais en structure superficielle leurs moyens de réalisations sont assez différents.

Dans ses articles Scurtu et Radulescu (2016) intitulés « Constructions factitive-causatives faire+inf du français et ses équivalents en roumain ». L'auteur a indiqué qu'en français, par rapport au roumain, il existe une extension bien plus grande des constructions avec faire + infinitif ; en roumain il y a trois constructions factitives en distribution complémentaire : deux verbes factitifs a face, a pune et un factitif lexical, recouvrant l'aire du verbe factitif français faire, qui a une polysémie très riche et une valeur de généralité plus marquée.

Dans son mémoire de **Master II**, intitulé « Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï », Panupan en 2017 a étudié la comparaison entre les différents mécanismes causatifs dans les deux langues. Panupan a proposé les études contrastives dans une perspective didactique, il a considéré que l'étude contrastive permet aux enseignants de mieux organiser la progression dans l'enseignement/apprentissage.

Le sujet de thèse de doctorat de Xiaos hu (2017), intitulé « Les constructions causatives du français et du chinois ». L'auteur a visé à explorer les différentes stratégies impliquées dans l'expression de la causation dans les deux langues. Il a montré qu'en français le causé compte toujours comme agent du verbe causativisé du point de vue sémantique, car c'est le causé qui effectue l'action dénotée par le verbe causativisé. Cela suggère que dans la construction causative du français, le causé fait partie de la structure argumentale du verbe enchâssé mais non de celle du verbe causatif. Le français utilise une construction bi-propositionnelle pour exprimer la causation, et dans cette langue l'événement causant et l'événement causativisé appartiennent à deux propositions distinguées.

Aucune étude contrastive sur la causativité n'a été faite entre le persan et le français jusqu'à présent. La classification des verbes causatifs a été faite dans la langue persane par certains linguistes, mais l'étude des $V_{\text{caus}} + N_{\text{émot}}$ (joie et surprise) est faite pour la première fois dans la présente recherche.

3- Cadre théorique

3.1. Le lexique-grammaire Selon la théorie de Maurice Gross

Le Lexique-Grammaire est issu de la grammaire transformationnelle harrissienne qui est née dans un milieu structuraliste et qui considère la langue comme un système de structures, grâce aux opérations de transformation. « On appelle grammaire transformationnelle une grammaire comportant des règles qui établissent des équivalences entre divers types de phrases, dont elle rend compte par des opérations explicites » (Dubois et al, 2002 : 492). Nous pouvons dire qu'à la suite de Harris, M. Gross considère que le niveau d'analyse le plus pertinent est celui de la phrase. Le lexique-Grammaire n'analyse pas un verbe séparément du sujet ou de ses compléments.). Les tables du Lexique-Grammaire se composent aujourd'hui une source d'informations lexicales syntaxiques pour le français. Plusieurs critères variés, figurent dans les tables du lexique-grammaire pour décrire les différents emplois des verbes. Les verbes sont classés en fonction de la structure de leurs constructions les plus significatives comme les compléments (non pertinents ou circonstanciels). Les structures types qui entrent en jeu dans la classification du lexique-grammaire, sont les suivants :

No V/ N0 V N/ No V Prép N/ N0 V N, Prép N/ No V Prép N Prép N/No V N1 Prép N2 Prép N3

Dans cette recherche, nous utilisons le lexique-grammaire pour déterminer les caractéristiques les verbes causatifs et les noms d'émotions (joie, surprise) voici quelques exemples :

(3). La possibilité de loger sur place, ajoute au plaisir du jeu. (*Le Figaro* 2007/6/2)

$N^{\circ}(\text{GN}_{1+/-\text{hum}})$ V_{caus} Prép $N_2(\text{GN}_{2-\text{hum}})$

(4). Les nanotubes de carbone soulèvent l'enthousiasme de l'énergique ingénieur. (*Libération* 2007/11/6)

$N^{\circ}(\text{GN}_{1\text{dét}N+/-\text{hum}})$ V_{caus} $N_1(\text{GN}_{1+/-\text{hum}})$

4. Méthodologie de la recherche

La démarche méthodologique dans cette recherche comprend plusieurs étapes à savoir l'inventaire des noms de joie et de surprise, l'inventaire des verbes assertifs qui vont avec les noms en question,

l'inventaire des verbes causatifs entrant dans la structure V causatif + N d'émotion, l'étude des propriétés syntaxiques et sémantiques qui expliqueraient la cooccurrence de ces éléments.

4.1. Inventaire des verbes causatifs en persan et la classification des verbes causatifs dans les deux langues

L'étude linguistique de cette recherche a été effectuée en plusieurs étapes dont la première est la quête des données réalisée à partir d'une investigation dans les huit volumes du grand dictionnaire de Farhang-e-Bozorg-e-Sokhan Hassan Anvari (2002).

La plupart des verbes causatifs que nous avons trouvés dans ce dictionnaire peuvent se catégoriser sous la rubrique des causatifs morphologiques. Les verbes causatifs ainsi recensés sont ensuite classifiés selon le modèle présenté par Zarei fard & Rézaei en 2012 ; quant aux verbes causatifs du français, c'est la classification de Novakova et al (2018) qui a été utilisée telle quelle.

D'après Zarei fard & Rézaei (2012), la langue persane offre différents procédés de causativisation pour obtenir différentes formes de causatifs :

- 1) causatifs lexicaux (ex. /rikhtan /- (se) renverser ; /mordan/ - mourir → /koştan/ - tuer).
- 2) causatifs morphologiques (obtenus par le remplacement du morphème /-id-/ par le morphème causatif /-ân-/ : /tarsidan/ → /tarsândan//bachehâ tarsidand /- les enfants ont été effrayés → /bachehâ râ tarsândi /- tu as effrayé les enfants)
- 3) Prédicat complexe : dâdan + O + V_{subj} (dâdam be šourand-eš)
- 4) causatifs périphrastiques : /Ali bâ'es šod ke Amir darsaš râ nakhânad/
Ali cause devint que Amir sa leçon postpo n'étudie pas
- 5) constructions causatives à verbe support (ex. /kaj kardan /- rendre courbé).

Comme vous voyez, le persan présente une diversité à la fois formelle (procédés synthétiques vs analytiques) et sémantique (causation directe vs indirecte). A cette complexité structurelle s'ajoutent plusieurs particularités des verbes supports. Dans un premier temps, ils déterminent la causativité de la construction toute entière. En d'autres termes, le changement du verbe support transforme la construction de non causative en causative (ex. /kaj šodan /- devenir courbé → /kaj kardan/ - rendre courbé). Dans un second temps, certains verbes supports peuvent fonctionner comme causatifs et non causatifs à la fois (ex. /guš dâdan/ - prêter l'oreille, écouter → /gharar dâdan/ - placer, mettre. Les verbes causatifs en persan peuvent être composés de verbes supports et d'un élément lexical préverbal.

Une chose est à clarifier dès cet instant : sur le plan sémantique, on peut dire que tout acte qui mène à l'apparition d'un changement dans les réalités du monde qui nous entoure, peut être considéré comme un acte causatif. Mais, ce qui nous intéresse dans cette recherche ne concerne pas cette acception du terme « causativité ». Nous allons nous y concentrer sur la deuxième acception de ce terme qui constitue une sous-catégorie grammaticale dans les deux langues, c'est-à-dire là où le premier argument grammatical fait faire une action par un deuxième argument grammatical : l'action se fait par l'argument n°2, à la demande ou sous l'ordre de l'argument n°1. Exemple : j'ai fait nettoyer la voiture. دادم ماشین را بشویند

Tout de même, par mesure d'exhaustivité, nous avons décidé de ne pas contourner les causatifs sémantiques qui, d'ailleurs, ont été reconnus par certains linguistes (Tesnière 1959 ; Novakova 2006), en tant que causatifs lexicaux.

Dans ce tableau, nous comparons les verbes causatifs en persan et en français.

PROCÉDÉS CAUSATIFS	FRANÇAIS	Persan
Lexical	Amuser	/Rikhtan/ ((se) renverser)
	Casser	/Koştan/ (tuer)
Morphologique	modifier, Mobiliser	L'ajout du morphème causatif 'ân(i)dan'
Prédicat complexe	faire+Vinf (Faire rire)	dâdan + O + V _{subj} (dâdam be şourand-eş)
Construction périphrastique	avec deux verbes un verbe causatif et un verbe lexical forcer qqn à + Vinf)	(/bâ'es/ + /sabab/ + /mudjeb/) şodan+ke
Constructions causatives à verbe support		
.....		(adjectif+kardan) /kaj kardan /rendre courbé

Tableau 1. Mécanismes causatifs en français et en persan

Le tableau ci-dessus (extrait de la classification de Zarei fard & Rézaei en 2012 et de Novakova (2018)) montre qu'en français, l'expression de la cause est exprimée au moyen de cinq procédés dont certains insistent sur l'effet sémantique de la provocation d'une situation objective ou subjective et certains autres donnent lieu à des constructions syntaxiques que l'on reconnaît sous le nom de « phrases causatives ». Dans la première catégorie, se trouvent les causatifs lexicaux qui véhiculent un sens causatif au moyen d'un nombre limité de verbes comme : causer, déclencher, entraîner, provoquer, susciter, nourrir, renverser entraîner, impliquer. La classification des causatifs lexicaux est différente chez les linguistes. En vérifiant les opinions des linguistes et leurs classifications, nous avons constaté qu'il existe des similitudes entre ces verbes causatifs lexicaux en français et en persan. Par exemple selon Lazard (1994) les causatifs ne sont pas tous basés sur la grammaire : certains verbes non dérivés peuvent être considérés par leur sémantique comme des causatifs d'autre verbes, sans en être régulièrement dérivés :

- mourir → tuer
- manger → nourrir
- aller → envoyer
- voir → montrer
- comprendre → expliquer

Selon Zarei fard & Rézaei (2012), Gharib et al (1991) et Dabirmoghadam (1988), il y a deux catégories pour les verbes causatifs lexicaux en persan. Le premier groupe des verbes causatifs lexicaux sont des verbes non dérivés peuvent être considérés par leur sémantique comme des causatifs d'autre verbes :

- /mordan/ (mourir) → /koştan/ (tuer)
- /âmadan/ (venir) → /âvardan/ (apporter)
- /oftâdan/ (tomber) → /andâkhtan/ (faire tomber)

Dans ce passage de l'intransitif au transitif, le linguiste semble distinguer une transformation de sens allant du non-causatif au causatif.

La deuxième catégorie des verbes causatifs lexicaux est constituée des verbes qui ne changent pas de forme pour passer du non-causatif au causatif : /šekastan/ (casser)/pokhtan/ (cuire), /boridan/ (couper). Dans la tradition linguistique française ces verbes sont appelés des verbes « ergatifs ».

deraxt šekast ----- bâd deraxt râ šekast
 morG poxt----- mâdar morG râ poxt
 dastam borid ----- tchâGu dastam râ borid

Au deuxième palier (procédé morphologique) se trouvent des verbes suffixés du type « modifier », « mobiliser » et « solidifier ». Les suffixes verbaux -iser et -ifier souvent produisent des verbes qui ont un caractère causatif. En persan les causatifs morphologiques sont formés en ajoutant le suffixe /-ân(i)dan/ au radical présent.

Au troisième palier la construction factitive *faire + Vinf*, qui est la forme causative par excellence dans la langue française.

Selon Zarei fard & Rézaei (2012) en persan, il est possible de générer des périphrases causatives par le biais de verbes tels que : /bâ'es šodan (faire), /vâdar kardan/ (obliger), /mowjeb šodan/ (causer), /majbour kardan/ (obliger). Les constructions périphrastiques en français disposent également de plusieurs constructions susceptibles d'évoquer des scènes causatives, à savoir faire en sorte que qqn fasse qqch, inciter/obliger/pousser qqn à faire qqch, laisser qqn faire qqch, permettre à qqn de faire qqch. Toutefois, l'usage de ces formes reste plutôt marginal et lié à des contextes linguistiques bien précis. Nazarenko (2000 :126) a défini 2 termes importants dans les phrases causatives :

Causateur : « L'agent (entité) qui est la cause d'une situation, d'un événement ; qui provoque ou déclenche le procès.

Causataire : Deuxième agent impliqué dans le procès, qui subit ou effectue un procès au profit du premier agent ».

D'après Rézaei & Zarei fard (2012), la Construction périphrastique se divise en 2 groupes : Dans les verbes comme /bâ'es šodan/ (faire), /vâdar kardan/ (obliger), /mowjeb šodan/ (causer), /majbur kardan/ (obliger) le causateur influence directement le causataire, alors que dans les expressions verbales comme : /mosabeb/-e-...šodan, /âmel/-e-...budan, la composante lexicale du verbe peut être séparée de la composante verbale du verbe composé et le causateur a une influence indirecte sur le causataire comme dans l'exemple suivant : /Eskandar a'amel -e- nâboudi -je- takhte jamšid boud/ (Alexandre a été la cause de la destruction de la Persépolis)

Les verbes composés présentent diverses possibilités, en fonction du degré de soudage entre l'élément non verbal et le verbe. Cette diversité va du plus haut degré de soudage au moins haut degré de soudage. Un test peut nous permettre de vérifier les propriétés syntaxiques et sémantiques de ces verbes pour en distinguer le degré de soudage entre les deux parties : dans certains verbes composés, N est le complément du Vsup : il semble que cette possibilité est très tributaire du degré de compréhension sémantique de l'élément verbal du verbe composé. Plus l'élément verbal tend à être polysémique (son degré d'extension remonte), plus le degré de soudage entre les deux éléments (verbal et non verbal) se renforce. Entre les deux pôles de cet axe de séparabilité ou de l'inséparabilité de N et du Vsup, il y a différentes possibilités :

Inséparabilité séparabilité partielle séparabilité maximale

N Vsup N + Pro + Vsup N-e-N1 Vsup

gor gereftan/*gor râ gereftan negâh-eš-kard bâ'es-e xande-ye- u šod

Il semble que tout dépende de la transitivité ou de l'intransitivité du verbe composé : lorsque le verbe composé employé à une valeur intransitive, ses éléments constitutifs montre le plus grand degré de soudage (/gor gereftan/ : parde gor gereft), alors que plus verbe composé est doté de valeur transitive, plus l'élément non verbal du verbe composé peut se détacher de l'élément verbal pour constituer avec

le COD, un seul bloc (composé d'un nom et d'un complément du nom). C'est, par exemple, le cas du verbe /šâd kardan/ : N° N1 râ šâd kard ----N° šâd-eš-kard.

N° N1 râ negâh kard -----N° negâh-eš-kard.

Au niveau maximal de la séparabilité, se trouvent des verbes composés qui prennent un complétif ; tel est le verbe bâ'es šodan : N° bâ'es šod ke Ω

N° bâ'es – e – N1 šod.

N1, dans ce cas, est le nom du verbe de Ω : ...ke mâ be-xand-im-----bâ'es-e-xande-ye-mâ šod.

Selon Zarei fard & Rézaei (2012) dans les constructions causatives à verbe support (adjectif+kardan) le verbe kardan (faire) comporte deux formes : 1) le verbe kardan est le verbe support et non causatif : /varzeš kardan/ (faire du sport). 2) le verbe /kardan/ (faire) est un verbe causatif : šâd kardan (faire joyeux). Malgré la distinction entre le verbe /kardan/ (causatif) et non causatif (support), les auteurs constatent que dans les deux cas, le verbe /kardan/ (faire) a un statut de verbe support.

Le classement de verbes proposé par Diwersy et François (2011) nous a permis d'établir une liste de verbes causatifs et de mieux ranger ces verbes pour la partie suivante de cette recherche en fonction de leur dimension sémantique (verbes neutres, d'aspect, d'intensité forte et faible, etc.).

4.2. Inventaire des noms d'émotions (joie et surprise) en deux langues.

Dans la deuxième étape de notre parcours méthodologique, nous avons procédé à l'inventaire des noms d'émotions (le champ lexical de joie et de surprise) dans le dictionnaire *Farhang-e-Bozorg-e-Sokhan de Hassan Anvari* (2002). Nous avons trouvé 10 synonymes pour le mot « surprise ». Pour le mot / šâdi / (joie), nous avons trouvé 19 synonymes. La troisième étape de notre parcours méthodologique c'est l'inventaire des noms d'émotions (le champ lexical de joie et de surprise) dans le dictionnaire *Trésor de la langue française* (TLF) et le dictionnaire *Larousse*. Pour le mot joie et tous ses synonymes, nous avons trouvé 36 noms et pour le mot « surprise » nous avons trouvé 15 synonymes.

4.3. Recherche sur la construction lexico-grammaticale (Vcaus + Némot) sur la base de données en persan et en français.

L'inventaire des verbes et des substantifs dans les étapes précédentes ainsi puisés dans ce trésor a ensuite été mis en examen dans les bases de données du centre de recherches en sciences humaines et études culturelles¹ (désormais CRSHEC) et le corpus journalistique et littéraire Émolex² (2011) afin d'accéder à suffisamment de données à analyser. Le CRSHEC est riche, mais il présente aussi quelques limites pour les chercheurs : il n'est pas aussi diversifié que les corpus du français. Nous avons trouvé des données, mais vu l'objectif de cette recherche, nous avons scruté l'association verbo-nominal. Compte tenu des limites de ce corpus, nous avons, également, profité du moteur de recherche du google dans le but de mettre la main sur un maximum de combinaisons.

4.4. Analyse sémantico-syntaxique des coalescences verbo-nominales Vcaus + Némot (joie et surprise) en français

Sur le plan méthodologique, cette analyse est basée sur la méthode de Maurice Gross (1970). Dans le lexique-grammaire de Gross, la sémantique est indissociable des mécanismes formels de la grammaire et pour cela nous allons vérifier sur le plan syntaxico-sémantique les verbes causatifs les plus fréquemment employés avec les noms d'émotions (joie et surprise).

Nous avons classé ces verbes en fonction de leur valeur sémantique (verbes neutres, aspectuels, d'intensité forte/faible et de polarité positive/négative) :

1 : Les verbes neutres : Les verbes causatifs neutres mettent l'accent sur le processus de causation lui-même. Il s'agit des verbes comme causer, provoquer, susciter ou créer.

2 : Les verbes aspectuels : D'après Dubois & al. (1994 : 53), « l'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action), c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement (aspects inchoatif, progressif, résultatif, etc.) ». Voici les classes aspectuelles provenant de notre classement : la classe des « V phasiques inchoatifs » (les verbes qui marquent le début de l'émotion), la classe des « V phasiques duratifs » (les verbes qui indiquent la durée de l'émotion) et la classe des « V phasiques terminatifs » (il s'agit des verbes exprimant le fait que l'émotion se termine).

L'aspect itératif montre aussi la répétition de l'émotion. L'aspect ponctuel indique une émotion qui n'a pas de durée.

3 : La dimension d'intensité est généralement exprimée par des verbes affectant le degré de l'émotion. Nous avons deux types de verbes qui expriment cette dimension : l'intensité forte et l'intensité faible.

4 : La dimension de polarité regroupe les associations verbo-nominales exprimant une évaluation de l'émotion sur l'axe positif/négatif.

Le tableau suivant montre 7 classes de verbes causatifs selon Diwersy et François (2011).

C1	V _{caus} de polarité neutre
C2	V de causation négative
C3	V _{caus} phasique inchoatif
C4	V _{caus} phasique duratif
C5	V _{caus} phasique terminatif
C6	V _{caus} d'intensité forte
C7	V _{caus} d'intensité faible
Au totale: 7 classes	

Tableau 2 : Sept classes de verbes causatifs (extrait de Diwersy et François (2011))

Les deux premières classes indiquent la polarité des verbes, la première (C1) est de polarité neutre et la seconde (C2) - de polarité négative. Les verbes aspectuels sont dans ces trois classes (C3, C4 et C5) et nous avons deux classes d'intensité : la classe de « l'intensité forte (croissance graduelle) » (C6) et la classe de « l'intensité faible (décroissance graduelle) ».

La classification faite par Diwersy et François (2011), est basée sur les fonctionnements sémantiques et syntaxiques des V_{caus} + N_{émot}, compte tenu d'autres facteurs tels que l'aspect, la polarité, la manifestation, la verbalisation, le contrôle, l'intensité, l'expérientiation³ et la causativité mais nous avons décidé de ne garder que trois dimensions pertinentes pour cette étude, c'est-à-dire l'intensité, l'aspect et la polarité. Par ailleurs, il faut mentionner que certaines classes ont été reprises du classement de Diwersy et François (2011) et adaptées à notre étude. Le tableau suivant indique les 6 classes d'association utilisées dans notre étude.

V _{caus} de polarité neutre (11 V)	<p>Apporter (bonheur, surprise, joie, satisfaction, contentement, enchantement, enthousiasme, exaltation, plaisir, sourire, rire, euphorie, honneur, agrément, amusement, jouissance, bienfait, gaieté, avantage, douceur)</p> <p>Créer (surprise, stupeur, joie, bonheur, satisfaction, sourire, rire, fierté, euphorie, délice, enchantement, exaltation, avantage, honneur, plaisir, agrément, douceur, jouissance, hilarité, enthousiasme).</p> <p>Donner (plaisir, joie, bonheur, satisfaction, contentement, délice, avantage, agrément, jouissance, sourire, enthousiasme, amusement, honneur, ardeur, allégresse, rire)</p> <p>Induire (plaisir, joie, fierté, euphorie, régal, satisfaction, sourire, rire, contentement,)</p> <p>Réserver (surprise, jouissance, bonheur, joie, plaisir, bienfait, satisfaction)</p> <p>Faire (bonheur, honneur, régal, rire, sourire, plaisir, joie, fierté, surprise,) Procurer (plaisir, joie, bonheur, sourire, contentement, réjouissance, volupté, honneur, fierté, euphorie)</p> <p>Susciter (enthousiasme, joie, plaisir, satisfaction, fierté, euphorie, stupeur, étonnement, surprise, consternation, rire, sourire, exaltation, ardeur, hilarité, allégresse, enchantement, liesse, gaieté, extase)</p> <p>Provoquer (ardeur, joie, bonheur, satisfaction, amusement, rire, sourire, allégresse, réjouissance, euphorie, liesse, exaltation, rigolade, hilarité, stupeur, surprise, étonnement, liesse)</p> <p>Causer (surprise, étonnement, consternation, euphorie, stupeur, joie, bonheur, agrément, abasourdissement, allégresse, plaisir, hilarité, rire, sourire, jouissance, saisissement).</p> <p>Inspirer (joie, bonheur, enthousiasme, hilarité, douceur, surprise, étonnement)</p>	
V _{caus} phasique inchoatif (12 V)	<p>Déclencher (stupeur, enthousiasme, étonnement) Plonger dans (stupeur, étonnement, ravissement) Remplir (joie, bonheur, délice, jubilation, aise, ardeur, étonnement)</p> <p>Soulever (enthousiasme, joie, hilarité, rire, ardeur), Transporter de (joie, bonheur, félicité, enthousiasme), Déchaîner (enthousiasme, gaieté, hilarité, rire) Entamer (enthousiasme, joie), Semer (plaisir, joie, bonheur, enthousiasme, consternation) Animer (joie, ardeur) Enflammer (enthousiasme, ardeur) Eveiller (étonnement, surprise, enthousiasme) Engendrer (gaieté, joie, bonheur, contentement, enchantement, enthousiasme, exaltation, surprise, exubérante, hilarité, satisfaction, sourire, rire, plaisir)</p>	
V _{caus} phasique duratif (1 V)	<p>Prolonger (plaisir, joie, bonheur)</p>	
V _{caus} phasique terminatif (9 V)	<p>Assouvir (plaisir) Combler (joie, plaisir, bonheur, sourire, satisfaction, bienfait) Gâcher (bonheur, joie, plaisir, sourire, hilarité) Gâter (plaisir, joie, bonheur)</p> <p>Réfréner (bonheur, joie, euphorie, enthousiasme, jouissance, plaisir) Dissiper (surprise, stupeur, enchantement, ivresse)</p> <p>Etouffer (rire, sourire, stupeur) Effacer (bonheur, rire, sourire, stupeur, enthousiasme) Surmonter (stupeur)</p>	
V _{caus} d'intensité forte (5 V)	<p>Doubler (plaisir, jouissance, bonheur, fierté,), Stimuler (enthousiasme, bonheur, satisfaction, joie, gaieté, ardeur), Renouveler (plaisir, joie, enthousiasme)</p> <p>Ajouter à (plaisir, bonheur) Augmenter (plaisir, joie, bonheur, délice, allégresse, exaltation, contentement, satisfaction, douceur, félicité, jouissance, hilarité, rire, sourire, enthousiasme, ardeur, hilarité)</p>	
V _{caus} d'intensité faible (7V)	<p>Calmer (euphorie, joie, hilarité, ardeur, enthousiasme) Doucher (enthousiasme, euphorie) Freiner (enthousiasme, ardeur), Refroidir (enthousiasme, ardeur, exaltation), Tempérer (euphorie, exaltation, ardeur, enthousiasme) Modérer (enthousiasme, ardeur, ivresse) Chasser (euphorie, hilarité, ivresse)</p>	
Au totale	6 classes	45 V _{caus}

Tableau 3 : Six classes des verbes causatives + lexique de joie et de surprise (extrait du classement de Diwersy et François (2011) et adaptées à notre étude)

4.4.1. Classe des verbes_{caus} neutres

Dans la table ci-dessus nous voyons que la classe des « V_{caus} neutres » (11 V au total), représente le plus grand effectif. Les verbes de cette classe entrent dans de nombreuses associations avec les N_{émot} (joie et surprise). Par exemple, les associations des verbes comme créer, faire, susciter, provoquer et réserver sont très fréquents. Selon le corpus Emolex l'association faire DET plaisir est la plus spécifique de la classe des verbes causatifs neutres. Les 8 verbes de cette classe, c'est-à-dire apporter, créer, réserver, faire, susciter, provoquer, causer et inspirer entrent en combinaison avec le champ de la surprise. Il en ressort que le champ de la surprise entre en combinaison avec les V_{caus} neutres. Selon la table ci-dessus les trois noms : surprise, stupeur et étonnement attirent les verbes de cette classe à savoir *inspirer, causer, créer, donner, réserver, faire, susciter, provoquer, apporter*.

Tous les 11 verbes de cette classe entrent en combinaison avec le champ de la joie. Les noms les plus fréquents du champ de la joie dans cette classe sont : joie, bonheur, enthousiasme, plaisir, contentement, satisfaction, sourire et rire.

Selon notre corpus, il y a très peu d'attirance entre les verbes causatifs de cette classe et les noms liesse, ardeur, régal, volupté, extase, bienfait et avantage.

Les deux exemples suivants montrent bien les associations des verbes causatifs neutres avec les mots du champ sémantique de la joie et de la surprise.

(5). La surprise créée par la baisse spectaculaire [...] (*Le Monde* 2008/3/5)

Dét N₀ (-hum) V_{caus} Prép Dét N₁(-hum) Adj [...]

(6). La bibliothèque fait le bonheur de sa responsable. (*Le Monde* 2008/5/6)

Dét N₀ (+/-hum) V_{caus} Dét N₁(-hum) Prép Poss N₂(-hum)

Dans certains champs sémantiques, l'attirance entre les N_{émot} et les V_{caus} neutres est particulièrement forte comme dans les exemples supra, et dans le champ sémantique de la JOIE des quatre combinaisons faire DET bonheur, faire DET plaisir, susciter DET enthousiasme et faire DET joie sont très fréquentes. Il existe de véritables « attirances » entre certaines lexies, comme c'est le cas entre surprise et créer, bonheur et faire, et enfin entre joie et apporter.

4.4.2. Classe des verbes_{caus} phasiques inchoatifs

La classe des « V_{caus} phasiques inchoatifs » comprend 12 verbes. Certains N_{émot} attirent, plus que d'autres, les verbes de cette classe. Le nom enthousiasme entre en combinaison avec 9 verbes de cette classe à savoir éveiller, entamer, déchaîner, transporter de, soulever, déclencher, semer, enflammer, engendrer. Selon notre corpus, le nom enthousiasme forme avec le verbe soulever une association très fréquente. Le nom joie aussi attire 7 verbes de cette classe : *remplir, soulever, transporter de, entamer, semer, animer, engendrer*. Les verbes du champ de la surprise (stupeur, consternation, surprise, étonnement) entrent en combinaison avec seulement 4 verbes causatifs inchoatif : (plonger dans, déclencher, engendrer, éveiller). Les exemples suivants indiquent les associations des verbes phasiques inchoatifs avec les mots du champ de la joie et de la surprise.

(7). Cet assassinat a plongé le pays dans la stupeur [...] (*Libération* 2007/10/24)

Adj dém N₀ (+/-hum) aux V_{caus} Dét N₁(-hum) Prép Dét N₂(-hum).

(8). Aucun candidat ne soulève l'enthousiasme des foules. (*Le Monde* 1960/9/15)

Dét N₀ (+/-hum) Nég V_{caus} Dét N₁(-hum) Dét N₂(+hum).

4.4.3. Classe des « verbes V_{caus} phasiques duratifs »

Cette classe n'accepte que le verbe *prolonger* qui forme une collocation avec *plaisir*. L'aspect duratif est dû au nom *plaisir*. Voici un exemple illustrant cette association.

(9) ... pour ceux qui voudraient prolonger le plaisir [...]. (*Libération* 2007/4/6)

...Prép Pro_{dém} Pro_{rel} V₁ V_{caus} Dét N(-hum) [...]

Comme signalé dans l'exemple, le verbe phasique duratif indique la durée de l'émotion (plaisir).

4.4.4. Classe des V_{caus} phasique terminatif

Les verbes phasiques terminatifs expriment la fin de l'émotion. Les coalescences verbo-nominales de cette classe se forment avec des N_{émot} appartenant particulièrement au champ de la joie. Le N plaisir attire les cinq verbes *gâcher*, *assouvir*, *comblé*, *réfréner* et *gâter* dans cette construction. Le N joie aussi peut entrer en combinaison avec les quatre *verbes gâcher, comblé, réfréner et gâter* mais l'association entre le verbe *gâcher* et le nom plaisir est la plus fréquente.

Les noms du champ de la surprise (surprise, stupeur) aussi entrent en combinaison avec les 4 verbes surmonter, effacer, étouffer et dissiper de cette classe.

(10). La hantise de ma propre position étouffa bientôt ma stupeur. (Pierre Boule 1963)

Dét N0 (+/-hum) Prép Poss Adj N1(-hum) V_{cau} Adv Poss N2(-hum)

Dans l'exemple ci-dessus le verbe étouffer indique l'aspect terminatif et la fin de l'émotion.

4.4.5. Classe des « V_{caus} d'intensité forte »

La classe des verbes causatifs d'intensité forte contient 5 verbes doubler, stimuler, renouveler ajouter à, augmenter dont un seul (ajouter à) est très fréquent. Il existe un point commun entre les V_{caus} d'intensité forte et d'intensité faible : Ils n'entrent que dans les coalescences verbo-nominales où le nom appartient au champ lexical de JOIE, les noms plaisir, bonheur et joie sont très fréquents dans cette classe. Il y a une forte attirance entre le verbe causatif ajouter à et le N_{émot} plaisir comme dans la phrase suivante :

(11). Les couvertures de livres ajoutent encore au plaisir de la découverte. (Peter Boxall, 2008)

Dét N0 (+/-hum) V_{cau} Adv Dét N1(-hum)

4.4.6. Classe des « V_{caus} d'intensité faible »

La classe des verbes causatifs d'intensité faible comprend au total 7 verbes. Dans cette classe on ne trouve que les constituants du champ lexical de joie parmi lesquels le nom enthousiasme est particulièrement fréquent. Il entre en combinaison avec les verbes calmer, doucher, freiner, modérer, refroidir et tempérer. Cependant, les trois verbes doucher, tempérer et modérer sont les plus fréquents dans cette combinaison. Les associations formées par les verbes causatifs d'intensité faible avec les autres mots du champ de joie sont très variées, mais rarement fréquentes ; avec cette valeur d'atténuation, le nom euphorie entre, par exemple, dans trois combinaisons : calmer DET euphorie, doucher DET euphorie et tempérer DET euphorie.

Dans tous les cas, les verbes évoqués ont une fonction d'atténuation du degré d'enthousiasme.

(12). Wall Street douche l'enthousiasme. (Bernard Weber 1994)

N0 (+/- hum) V_{cau} Dét N1(-hum)

Nous pouvons constater que la combinaison (doucher l'enthousiasme) montre la diminution de l'émotion.

4.5. Analyse sémantico-syntaxique des combinaisons verbo nominales « V_{caus} + Nom d'émotion » en persan

La classification faite par Zarei fard & Rézaei (2012), en persan, est basée sur les fonctionnements syntaxiques des V_{caus}. Ils n'ont pas vérifié les V_{caus} + N_{émot}, d'ailleurs en persan, il n'existe aucune classification comme celle qui a été faite, en français, par Diwersy & François. En outre, les études effectuées ne prennent pas en compte certains critères tels que l'aspect, la polarité et l'intensité. Toutes ces recherches se sont contentées de la vérification des propriétés syntaxiques des verbes causatifs.

Dans la partie précédente, nous avons classifié les V_{caus} + N_{émot} de la langue française en six classes et les résultats en ont été, ensuite, évalués sur la base du « lexique-grammaire »⁴. Selon Gross (1986) il faut décomposer la phrase et indexer les unités en fonction de leur catégorie grammaticale (V, N, Adj, Prép et ...). La section présente, est, tout particulièrement, consacré aux aspects sémantiques (verbes neutres, aspectuels, d'intensité forte/faible et de polarité positive/négative) de ces combinaisons en persan.

Après une étude et une recherche minutieuse, à ce qu'il paraît nous n'avons pas pu trouver d'équivalent exact pour les verbes causatifs neutre ni pour les dimensions d'intensité et de polarité en persan. C'est la raison pour laquelle, nous avons décidé de classifier les verbes selon le sens du mot en français et sa correspondance avec la langue persane.

« L'aspect est un domaine vaste qui, surtout, en persan, présente un terrain relativement peu connu, il faudrait distinguer la catégorie des aspects fonctionnels de celle des aspects lexicaux. L'aspect fonctionnel qui renvoie à une catégorie morphosyntaxique, exprime de quelle manière on envisage le déroulement du procès et son mode de manifestation dans le temps, alors que l'aspect lexical est exprimé par le sens du verbe et indique de quelle façon se déroule le procès qu'il exprime ». (Safa et Baniassadi, 2008 : 99).

Selon Golfam et al (2009), l'aspect fonctionnel (dit aussi l'aspect grammatical) se construit, en persan, par l'ajout du morphème affixal/mi/ au radical présent ou passé du verbe qui prend, ensuite, un pronom clitique (pronom subjectif). Quant à l'aspect lexical, il faut dire qu'il est véhiculé par le sens du verbe, par exemple l'aspect inchoatif se forme avec les verbes :/ šoru kardan/aGaz kardan/.

Tout d'abord, nous présenterons la table de fréquences d'emploi des six classes de verbes en persan. Le tableau (4) montre la classification sémantique des compositions verbo-nominales objet de cette recherche, en persan.

nbr de V			Exemple
Classe verbale			
C1	V _{caus} neutre	5	ElGa kardan(šâdi) bar'angixtan (šâdi, xošhâli, Nešât) Mowjeb šodan(šâdi, xošhâli, šegefti, ta'ajjob, tahayyor heyrat) Bâes šodan (šâdi, xošhâli, ta'ajjob, ghâfelgiri,heyrat, šegefti) Mosabbeb ((šâdi, xošhâli, Nešât)

C2	V _{caus} phasique inchoatif	1	MontaGel kardan (šâdi, Nešât)
C3	V _{cau} phasique duratif	-----	
C4	V _{caus} phasique terminatif	2	Naboud kardan (šâdi, xošhâli) Xarâb kardan (šâdi)
C5	V _{caus} d'intensité forte	1	Afzoudan, (šâdi)
C6	V _{caus} d'intensité faible	2	Mahâr kardan (šâdi)Forukeš kardan(šâdi)
Au totale :6 classes		11	

Tableau 4 : Les classes des verbes causatives + lexique de joie et de surprise

La classe C1 est une classe qui montre la polarité neutre. On a ensuite trois classes aspectuelles (C3, C4 et C5) et deux classes d'intensité « forte (croissance graduelle) » (C6) et « faible (décroissance graduelle) ».

A ce qu'on peut voir, face à 6 classes de verbes causatifs français qui peuvent entrer en fusion avec les noms d'émotion, il existe 5 classes de verbes causatifs ayant le même potentiel en persan. ; à ce qu'il paraît, la classe des « V_{caus} neutres », en est la plus représentative. La classe des « V_{caus} neutres », en persan, avec un seul verbe (/Bâes šodan/), a la plus grande fréquence d'emploi dans l'ensemble des combinaisons V_{caus} N_{émot}. C'est surtout avec ce verbe que les noms des champs de joie et de surprise entrent en fusion.

Mise sous la loupe, cette classification montre que la classe des « V_{caus} neutres », a la plus grande fréquence, dans les deux langues. Tout de suite après, les « V_{caus} phasiques terminatifs » occupent la seconde place en fonction de leur fréquence. Comme signalé supra, les classes des V_{caus} phasique inchoatif et V_{caus} d'intensité forte ne contiennent qu'un seul verbe (afzâyeš dâdan) de toute façon ces deux classes ont un effectif inférieur et les moins représentatives de toutes ces classes.

4.5.1. Classe des « V_{caus} neutres »

L'observation qui ressort de ce tableau est que cette classe contient 5 verbes. Les verbes de cette classe entrent dans de nombreuses associations avec les N_{émot} (joie et surprise), par exemple, les associations des verbes comme /Bâes šodan/ et /Mowjeb šodan/ sont très fréquents.

Selon la base de données du Centre de recherches en sciences humaines et études culturelles, l'association /Bâes -e- ta'ajjob šodan/ est la plus spécifique de la classe des verbes causatifs neutres. 2 verbes de cette classe (/Bâes šodan/ et /Mowjeb šodan/) entrent en fusion avec les noms du champ de

surprise. Selon la table ci-dessus les trois noms (/ta'ajjob/, /heytrat/, /šegefti/, /tahayyor/) attirent les verbes de cette classe. Tous les 5 verbes de cette classe entrent en combinaison avec le champ de la joie. Les noms les plus fréquents de ce dernier dans cette classe sont : (/šâdi/, /xošhâli/, /Nešât/.

Les exemples suivants illustrent les associations des verbes causatifs neutres avec les mots du champ sémantique de la joie et de la surprise.

(13). Bâbâ va zan bâbâ ba'es-e- ta'ajjob-e-man šodand (Behrang 2018)

N₀ (+/- hum) Adj de N₁ (+hum) V

(14). Kolah-e- tâjer-e- italiyaei mowjeb -e heytrat va tamaša- je- molazemin šod (Sadr 1340)

N₀ (+/-hum) Adj₁ N₁ de N₂ V

(15). Arâmeš-a š ba'es-e- khošhâli va ta'ajjob-e-man šode bud. (Irani 1973)

N₀(+/-hum) Substantif N₁ V_{caus}(bâ'es šodan)

/bâ'es/ dans cette structure est l'élément substantival du verbe /bâ'es šodan/ et justement le nom qui accorde à ce verbe sa valeur causative. Suite à l'application d'une transformation, cette structure profonde mène à la structure de surface où le morphème verbal est scindé en deux parties d'un morphème discontinu dont la première partie (le substantif) se place devant le complément d'objet et la deuxième partie (le verbe) se met après le complément d'objet : N^o bâ'es -e- N₁ V.

4.5.2. Classe des « V_{caus} phasiques inchoatifs »

Cette classe comprend quelques verbes très rares comme /montaGel kardan/ ou, avec beaucoup de précaution (!), /serâyat dâdan/, / šarik šodan/, ... La fréquence des verbes de cette classe n'est pas très élevée dans notre corpus. Les verbes de cette catégorie ne sont pas sécables (les deux parties du NV_{sup} sont très soudées si bien qu'aucun autre élément ne peut être intercalé entre les deux). Le verbe causatif de cette classification se combinent avec les N_{JOIE} (/šâdi/, /Nešât/) et leur contraire (/Gam/ et /Gose/). Voici un exemple illustrant cette association.

(16). Bâ in ravešha šâdi râ be digarân montaql konid. (Dr salam 2015/4/21)

Prép Adj N₀ (-hum) N₁ (-hum) Pstp Prép Pro_{indé} Adj V

L'exemple ci-dessus « šâdi râ be digarân montaql konid » suit la structure (N+ prép+ prép+ pro_{indé} + adj +V).

4.5.3. Classe des « V_{caus} phasique duratif »

La classe des « V phasiques duratifs » en français ne contient qu'un seul verbe (prolonger) par exemple la phrase suivante : Pour prolonger le plaisir, il existe, aux alentours, des chambres d'hôtes à prix d'une douceur exceptionnelle (à partir de 36 euros) [...] (Le Figaro 15/10/2007)

Mais en persan nous ne trouvons pas de verbe pour cette classe dans notre corpus.

4.5.4. Classe des « V_{caus} phasique terminatif »

Indiquant la phase finale de l'émotion, la classe des « V phasiques terminatifs » est, la moins représentative dans notre corpus. Des émotions positives, comme / šâdi / et /xošhâli/ (champ JOIE) qui attirent les deux verbes des « V phasiques terminatifs ». Les verbes de cette classe n'entrent pas en combinaisons avec les noms du champ de surprise.

L'exemple suivant illustre l'association de verbe causatif terminatif avec le mot du champ sémantique de la joie.

(17). Esteres šâdi râ nâbud mikonad. (*Isna*, 2013/2/19).

N°(-hum) N1 (+/-hum) Pstp V (NVsup, ici N=adj)

Dans la partie précédente, nous avons déjà parlé des verbes composés de la langue persane. Nous avons dit que ces verbes sont composés d'un élément lexical et d'un verbe support que nous présentons dans NVsup. L'élément lexicale en question peut appartenir à diverses catégories (nom (šâdi kardan), adjectif (šâd šodan), préposition (dar âvardan, bar âvardan, bar âvarde kardan), ...). Dans la présente recherche, nous avons, surtout, affaire à des verbes composés dont la partie non verbale est un « nom » ou un « adjectif ». Donc, N n'est pas forcément un « nom » mais, c'est un signe de notation choisi pour tout élément substantival (non verbal) qui peut précéder le verbe dans la combinaison NVsup.

4.5.5. Classe des « V_{caus} d'intensité forte »

Le verbe rare de cette classe (/afzoudan/), indique un accroissement de l'émotion qui s'étale continuellement. Ce verbe entre en combinaison avec les noms du champ de la joie.

4.5.6. Classe des « V_{caus} d'intensité faible »

La classe des « V_{caus} d'intensité faible en français comprend 7 verbes (calmer, doucher, freiner, refroidir, tempérer, modérer et chasser). En persan, les verbes /mahâr kardan/, /forukeš kardan/ et /afsâr zadan/ semblent assurer cette fonction.

bâyad in hame šowG o ehsâsât-at râ mahâr koni. باید این همه شوق و احساسات را مهار کنی

vaGti âtaš-e-in ešG forukeš kard, xâhi fahmid ke eštebâh karde'i

وقتی آتش این عشق فروکش کرد، خواهی فهمید که اشتباه کرده ای.

(18). Sâdi -e- Veysi forukeš kard. (*Varzeš* 3, 2015/12/27)

N°(-hum) N1 (+hum) N2 (-hum) Vsup

Conclusion :

Les études contrastives peuvent toujours mener à des conséquences avantageuses pour différents domaines dont la didactique, la traduction, la lexicographie et la préparation des manuels de langues.

L'objectif de cette recherche, étant d'étudier des structures causatives des deux langues française et persane dans le cadre de l'expression des sentiments et des émotions positifs (la joie et la surprise). Les résultats de cette recherche montrent que les hypothèses émises sont confirmées. L'examen attentif des deux corpus nous a permis de dégager les divers moyens dont disposent les deux langues pour exprimer l'idée de causation avec les éléments lexicaux en question ; le persan possède ainsi les verbes causatifs morphologiques⁵, les causatifs lexicaux, les causatifs périphrastiques, les constructions causatives à verbe support et les prédicats complexes pour exprimer la causativité ; Par conséquent, de tous les procédés analytiques d'expression de la causativité disponibles en français et en persan, des constructions les plus représentatives et relativement fréquentes à l'oral dans ces deux langues sont : le prédicat complexe *faire + Vinf* (pour le français), les causatifs lexicaux et les constructions à verbe support sont très productifs en persan.

Du point de vue contrastif, la langue française explique la structure causative par des périphrases et le sujet qui est la cause de l'action et l'agent est le complément d'objet directe.

Une différence importante entre ces deux langues est liée aux verbes composés. La langue persane possède un nombre considérable de ce type de verbe. Les verbes composés contiennent deux éléments

(verbal et non verbal) comme : /bâ'es šodan, xoš'hâl kardan, mowjeb šodan/. Ces verbes entrent en combinaison aussi avec des noms de joie et de surprise /bâ'es-e-šâdi šodan/.

Quant à l'aspect sémantique de l'expression causative de la joie et de la surprise, nous pouvons constater que la classe des « V_{caus} neutres » représente le plus grand effectif, de l'ensemble des V_{caus} en combinaison avec les $N_{\text{émot}}$ en français et en persan. Les verbes neutres forment généralement des combinaisons fréquentes dans les deux langues : créer la surprise, faire le bonheur et /Bâes-e-(šâdi+xoš'hâli+maserat+xoš'vaGti+...) šodan/. En français la classe des V_{caus} phasique inchoatif occupe la seconde place et la moins représentative est la classe des verbes de phasique duratif. En persan des verbes phasiques terminatifs occupent la seconde place.

Des recherches futures pourraient porter sur la différence dans la traduction de ces associations entre deux langues.

Notes

1. پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی

2. *Projet EMOLEX (ANR-09-FASHS-017, www.emolex.eu)*
3. Moyen d'acquisition de connaissances par expérience personnelle et dans un environnement propre à l'individu.
4. Méthode et pratique effective de description formelle des langues, développées par Maurice Gross à partir de la fin des années 1960.
5. L'inventaire montre que les locuteurs du persan moderne n'utilisent plus les causatifs morphologiques (/âGâlândan/, /âgâhândan/ آگاهانندن/ et /mirândan/ میرانندن) dans leurs conversations.

Bibliographie

1. Bezinska, Y. Novakova, I. & Chevrot, J-P. (2018). Acquisition de la causativité chez des enfants français et bulgares âgés de 3 à 6 ans : complexité syntaxique ou complexité sémantique ? *CogniTextes* [Online], Volume 17 | 2018, Online since 03 July 2018, connection on 11 September 2021. URL: <http://journals.openedition.org/cognitextes/938>; DOI: <https://doi.org/10.4000/cognitextes.938>
2. Diwersy, S. & François, J. (2011). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français : étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*. In TRANEL 55, 139-161.
3. Dixon, R.M.W. (2000). *A typology of causatives: form, syntax and meaning*. In Dixon, R.M.W. & Aikhenvald, A. *Changing valency. Case studies in transitivity*. Cambridge University Press, 30-83.
4. Dubois, J. & al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
5. Golfam, A. & Dehghan, M. (2009). On Type: The So-called Causativization in Persian. *Theory and Practice in Language Studies*, Vol. 2, No. 7, pp. 1536-1543.
6. Gross, M. (1968). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. 19 Paris : Larousse, réimp. Cantilène, 183 p.
7. Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, Formes syntaxiques et prédicats sémantiques. A. Guillet et C. Leclère éd., *Langages*, No 63, Paris : Larousse, pp.7-52.
8. Gross, M. (1994). *Constructing Lexicon-Grammars*. In Atkins, B. T. S. & Zampolli A. Oxford: Oxford University Press, 213-263.
9. Iconaru, A. (2013). Le factitive en roumain et en français. Approche contrastive. *Language and Literature – European Landmarks of Identity*, 13, p. 368.
10. Larsen-Freeman, D. (1988). Research on language teaching methodologies: a review of the past and an agenda for the future. *Paper presented at the European-American Conference on Empirical Research on Second Language Learning in Instructional Settings*, Bellagio, Italy.
11. Lazard, G. (1994). *Linguistique nouvelle*. L'Actance, presse universitaire de France, 1994, xiv-285 p, 22.
12. Lewis, M. (2000). *Teaching collocation: Further developments in the lexical approach*. Hove. Language teaching publications LTP. 245 1-899396-11-X.

13. Novakova, I. (2006). *La transitivation causative (approche contrastive et typologique)*. In Daniel LEBAUD, Catherine PAULIN, et Katja PLOOG (éds.), *Constructions verbales et production de sens*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté, p. 115–126.
14. Panupan, J. (2017). Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï. *Sciences de l'Homme et Société*. 2017. ffdumas-01568643f
15. Rousseau, J. (1994). La comparaison des langues : modèles et directions. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4309> ; DOI : 10.4000/ries.4309.
16. Safa, P. (1994). La fonction aspectuelle du verbe support en persan, Supports, Opérateurs, Durées. (Ibrahim, A. H. éd.), *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 516, Paris : *Les Belles Lettres*, 207-219.
17. Safa, P., Baniassadi, M. (2008). L'opposition accompli/inaccompli : Un facteur décisif dans le choix du temps verbal. *Revue plume*. Deuxième année, N °4, Automne-Hiver 2006, Publiée en été 2008.
18. Scurtu, G & Radulescu, A. (2016). Constructions factitive-causatives faire+inf du français et ses équivalents en roumain. *Université de Craiova*. <https://studylibfr.com/doc/2561566/la-structure-factitive-causative-faire--inf--du-fran%C3%A7ais>
19. Shibatani, M. (2002). *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*. Philadelphia: John Benjamins.
20. Xiaos, H. (2017). *Les constructions causatives du français et du chinois*. Thèse de Doctorat. Université Sorbonne-Paris Cité. URL : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>.

Bibliographie des œuvres persanes

1. دبیرمقدم، محمد. (1384). ساخت های سببی در زبان فارسی. پژوهش های زبان شناختی فارسی. تهران: مرکز نشر دانشگاهی. 82-18
2. زارعی فرد، رها، رضایی، والی. (1390). بررسی رده شناختی ساخت های سببی در زبان فارسی. زبان شناسی و گویش های خراسانی. شماره 4. 50-30
3. قریب، عبدالعظیم و دیگران (1370). دستور زبان فارسی، چاپ نهم، سازمان انتشارات اشرافی: تهران
4. منصور، مهرزاد. (1384). فعل سببی در زبان فارسی بر پایه ی گروه پوسنه ای. زبان و زبان شناسی. شماره 1، 91-114

Dictionnaires

1. Le Larousse de Poche 2000
2. Le Trésor de la langue française 1994
3. Le dictionnaire de Farhang-e-Bozorg-e- Sokhan Hassan Anvari 2002

پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
پرتال جامع علوم انسانی